Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c' est l'amour que vous aurez les uns pour les autres

#### ÉDITORIAL

# En plein Carême

e mois-ci, ce ne sont pas le soleil et la lune qui se sont donné rendez-vous, comme nous le chantions d'antan, mais la « *crise* » et le « *carême* ». Certains diront que cela fait beaucoup. Pour d'autres, un haussement d'épaule suffira car, de toute manière, le carême et rien, c'est pareil.

Le « Mercredi des Cendres », nous avons entendu Jésus nous répéter par trois fois que « Le Père est là dans le secret ». Mais en même temps, il nous parlait du partage, de la prière et du jeûne. Par les temps qui courent, ces trois points pourraient bien reprendre beaucoup de force.

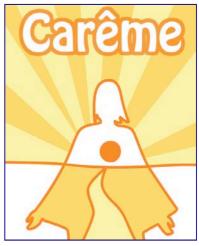
Saint Basile ne nous disait-il pas au IV<sup>e</sup> siècle que « *le manteau qui dort dans mon coffre appartient au pau-vre qui, dehors, n'a rien* ». Nous saurons traduire cela en termes adaptés à notre époque.

Les périodes de crise sont habitées par des tensions multiples. N'y a-t-il pas lieu de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour chercher et trouver des terrains d'entente, et en même temps de tout remettre dans les mains du Père, Lui seul qui est paix, amour et miséricorde!

Sous les tensions diverses, notre « *moi* » risque de prendre toute la place. Le jeûne, la privation corporelle de quelques biens, nous aident à retrouver notre place dans un rapport plus juste à Dieu, aux autres et à soi-même.

Le carême ne résoudra pas la crise. Mais vivre le carême en ce temps difficile nous aidera à trouver une attitude plus humaine et spirituelle, chrétienne dans nos responsabilités, là où nous portent nos pas.

Père Bernard Bommelaer, curé de SGP



A vous qui êtes si nombreux, merci!

La Grâce infinie de Notre Seigneur Jésus-Christ nous emplit de bonté, à Saint-Germain-des-Prés. messe, qu'elle soit ordinaire, en semaine, le dimanche, ou les jours de fêtes, est pleine. C'est un miracle recommencé chaque jour que de voir ainsi les fidèles venir aussi nombreux, conviés qu'ils sont au partage du pain et du vin, fruit de la vigne et du travail des hommes. Il faut continuer de s'émerveiller, de se sourire, de s'ouvrir à son voisin, pas simplement lors du don de paix. C'est ainsi que la paroisse de Saint-Germain-des-Prés rayonne bien au-delà de son quartier d'origine. On vient souvent de loin pour écouter les homélies pleines de chaleur et d'amour délivrées dans la joie de l'Esprit saint qui vient nous toucher. N'oublions pas qu'à côté de nous, nombre d'églises ferment leurs portes, profitons de cette Grâce, en ce lieu que le Seigneur nous a confié. Qu'Il intercède pour que de nouvelles vocations naissent et fassent rouvrir d'autres portes et résonner d'autres cloches.

Raphaël Ader

## DIALOGUE INTER-RELIGIEUX (SUITE)

## LES RELATIONS ENTRE CHRÉTIENS ET MUSULMANS

La déclaration NOSTRA AETATE s'attache à créer les conditions d'un dialogue positif avec les musulmans en rappelant que ces derniers adorent le Dieu Un, vivant, subsistant, miséricordieux, tout-puissant, créateur du ciel et de la terre et qui a parlé aux hommes; le texte ajoute que les musulmans vénèrent Jésus comme un prophète et honorent sa mère Marie; qu'ils attendent le jour du jugement en se préparant par une vie morale, le culte, la prière, l'aumône et le jeune. Après avoir ensuite rappelé les dissensions et les inimitiés entre chrétiens et musulmans, la Déclaration exhorte à l'oubli du passé, à l'effort de compréhension mutuelle, à la collaboration pour défendre et promouvoir ma justice sociale, les valeurs morales, la paix et la liberté.

En octobre 2007, à la suite du « discours de Ratisbonne », 138 intellectuels musulmans (qui sont devenus depuis plus de 280) ont adressé une lettre ouverte appelée « A Common Word » aux plus hauts représentants chrétiens du monde. En réponse, le Vatican a organisé le premier Forum catholico-musulman qui a eu lieu à Rome du 4 au 6 novembre 2008.

29 représentants de chaque religion (dont faisaient partie quelques femmes) ont échangé leurs points de vue sur deux thèmes choisis en commun: « Amour de Dieu et amour du prochain ». Il y eut ensuite un dialogue cordial et particulièrement long: le but étant la connaissance mutuelle. C'est un fait historique sans précédents: « Il a fallu vingt siècles pour que l'Église définisse son identité, ou plutôt son mystère, en relation avec les autres religions. En relation, et non plus dans l'ignorance, l'indifférence ou l'opposition » (P. Roger Michel). « Nostra Aetate » en a tracé la voie. C'est aussi une idée chère à Benoît XVI: la nécessité que les musulmans parcourent un chemin semblable à celui qui, au cours des deux derniers siècles, a amené l'Église catholique à « accueillir les vraies conquêtes des Lumières, les droits de l'homme et notamment la liberté de la foi et de sa pratique ».

Dans la progression vers le Forum romain, une étape importante a été la conférence qu'a donnée à Cambridge, le 14 octobre 2008, le jésuite islamologue Christian Troll (l'un des experts en la matière les plus écoutés par le Pape) dans sa réponse « A Common Word for the Common Good » au cours de laquelle il a dit: « ... ce n'est qu'en nous ouvrant à la transcendance, vers laquelle vous et nous regardons, que nous trouverons les ressources nécessaires aux besoins les plus profonds de notre commune humanité » (La Repubblica, 21/11/08). On n'occulte ni la contestation, ni la critique mais on maintient une attitude d'écoute, d'équité, de respect, dans la conscience d'une responsabilité commune envers Dieu, le genre humain et toute la création. Transcendance d'abord, donc, mais aussi responsabilité politique et sociale des chrétiens et des musulmans.

Ces dialogues au sommet sont un incomparable soutien pour le grand nombre d'initiatives, rencontres, échanges, colloques qui se manifestent un peu partout en France et ailleurs, depuis des décennies. À titre d'exemple, le colloque qui s'est tenu à St. Jacut de la mer, du 9 au 11 janvier dernier, en présence de 6 éminents représentants des trois religions monothéistes et dont le titre était « Partager l'Universel: les enjeux du dialogue ». La conclusion est revenue au P. Jean-Marc Aveline, qui avait participé au Forum romain. Il a affirmé, avec force, que la rencontre

avec l'autre oblige à approfondir sa propre identité. Après des années d'expérience, il constate les limites du dialogue dont le bilan reste contrasté mais un chemin a été fait... Sans jamais se décourager devant les difficultés qui restent grandes, il demeure convaincu que Dieu parle à l'homme à travers l'autre, que nos différences sont un don de Dieu: nous devons faire l'effort d'explorer la fécondité qui s'y trouve. Aucune religion n'est une île, nous devons respecter ce que l'autre a reçu en propre et faire confiance à sa prière en approfondissant la nôtre. Ainsi, en dialoguant en chemin, nous faisons route ensemble.



LES ENFANTS D'ABRAHAM (Association spécialisée dans le dialogue inter-religieux (B.231.08-75364- Paris) Partant de cette affirmation que les trois religions monothéistes: judaïsme, christianisme et islam se réfèrent expressément au même patriarche: Abraham, une association a été fondée en 1968 par le Père Michel Riquet, André Chouraqui, Jacques Nantet et Si Hanza Boubakeur, pour réunir tous ceux qui, à des titres divers, sont attachés aux valeurs spirituelles, morales et culturelles issues de la tradition d'Abraham. Elle s'est donnée pour but de favoriser la compréhension mutuelle entre les héritiers d'Abraham, Juifs, Chrétiens et Musulmans. Elle organise des rencontres, des cercles d'études, des congrès et dirige des publications.

- « Le devenir du dialogue judéo-chrétien » : 1<sup>er</sup> avril 2009 à 18 h 30
- « Le devenir du dialogue islamo-chrétien » : 13 mai 2009 à 18 h 30 à l'Espace Bernanos, 4, rue du Havre – Paris 9e

## TÉMOIGNAGE

### « Il n'y a pas d'autres mains que les nôtres! »

#### Bernanos ou Madeleine Delbrel

e partage de carême suppose que nous ⊿apportions une part à la communauté.

Regardons le geste formidable et totalement « gratuit » du panier qui circule, grâce à quelques mains pendant la célébration eucharisd'autres mains tout au long du rang! Chacun porte un instant ce qui vient des autres, et ce ou ne veut y peser à cet instant. Dans notre Assemblée solidaire, chacun y contribue certainement.

Osons dire que nous chrétiens, gardons le mot « dons » pour ceux de Dieu, et précisons en quoi notre action volontaire devient partage. En effet, si en décembre dernier nous gardions « présent à l'esprit l'origine et la finalité des biens », il est bon de rappeler « leur origine, un don de Dieu, et leur finalité, donner à chaque homme la possibilité de vivre dignement sa condition d'enfant de Dieu en respectant le système de valeurs de chaque société. »

Saint-Germain-des-Prés, notre paroisse ne s'est-elle pas engagée formellement et réciproquement avec Tokombéré, une petite ville du Nord du Cameroun sur le long terme? Ne serait-ce que par fidélité à ce bel engagement, la première part leur revient.

Ensuite, je me souviens des vingt-huit mouvements et services d'Église qui participent au Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement. Notre Foi se forge souvent au cœur de notre jeunesse. Les cinq cents projets actuels du CCFD dont le Président est Guy Aurenche (et à Tokombéré c'est son frère Christian), font réfléchir pour une terre solidaire. Je suggère de retenir ainsi la deuxième part.

Je ne m'en tiendrai point là, car les solidarités sont multiples, mais comme l'option pour les pauvres est préférentielle en notre Église, j'y consacrerais la troisième part.

Dans l'esprit de l'an passé, il existe près de tique d'un rang à l'autre, puis est confié à chez nous « les petites sœurs des pauvres, une œuvre fondée un soir de l'hiver 1839, par Jeanne Jugan une simple servante, fille d'un marin geste est volontaire, et peu importe s'il ne peut pêcheur de Cancale (Ille-et-Vilaine), béatifiée en 1982. Celle-ci ouvrit sa porte à une vieille femme aveugle et à moitié paralysée, porte restée ouverte depuis. »

> Notre partage volontaire s'exprime globalement et en euros. Une fois cette valeur déterminée par chacun, son paiement effectif devrait tenir compte des éventuelles ristournes fiscales, et donc bénéficier d'un facteur multiplicatif de 1 (pas d'avantage fiscal), ou assez couramment d'environ 3 (dus aux fameux 66 % déductibles), ou autre.

> Aussi chacun de nous qui lit ces lignes a peutêtre à faire part d'une solidarité particulière pour aujourd'hui ou pour demain. Dites-le, mettez un petit mot à la paroisse, sur papier ou sur courriel, car en relisant avec vous lentement le titre, nous regardons nos mains qui ont des doigts différents et nous restons humbles car avons-nous utilisé tous les doigts?



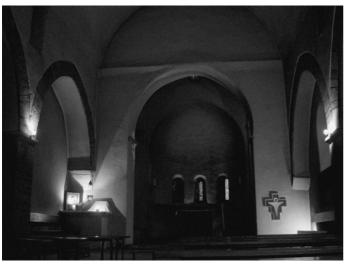
### LA PAROISSE EN MOUVEMENT

## La Halte spirituelle, pour souffler, se rencontrer et se ressourcer

La Halte spirituelle, c'est un moment de prière et de rencontre. Voici le point sur lequel insistent Francis Cabannes et sa femme, couple alerte et accueillant. Tous les troisièmes mercredis du mois en soirée, on prie et on partage dans la Chapelle Saint-Symporien. Rencontre.

1997, les JMJ à Paris. Un groupe de prière se forme à Saint-Germain pour perpétuer l'esprit qui animait ce gigantesque rassemblement. Une vingtaine de participants forme le groupe Inter-Générations. Pendant six années, avec un thème défini, un jeune et un aîné préparent la réflexion. En 2003, des jeunes issus du groupe de Taizé se réunissant à Saint-Germain ont eu envie de continuer de prier. Ainsi est née la Halte spirituelle, le père Ribadeau-Dumas unissant InterGénérations et ces jeunes de Taizé. Le père Arnaud Mansuy en est l'aumônier, qui prépare activement la recollection du 10 mars prochain à Montmartre. Les Cabannes ont souhaité que ce groupe accueille tout le monde. Le principe: on vient comme on est. On ne demande rien de plus que la présence. Beaucoup de célibataires dans l'assistance qui varie de 25 à 30 personnes. Le temps est partagé entre la prière et la rencontre, avec le souci de la bienveillance et du respect. Déjà six ans d'existence qui ont apportés moult joies à ceux qui y ont assisté. Venez nombreux!

R.A.



p. 4 - Lettre SGP, n° 140 - mars 2009

## Le Cep Grands Moulins ouvre dans le XIII<sup>e</sup> arrondissement

Loin de l'agitation, voici un lieu d'accueil et de prière, le Cep des Grands Moulins. La volonté du Cardinal Lustiger, lorsqu'il fonda le Centre Richelieu, c'était de recevoir des étudiants à proximité de leur lieu d'études.

Plus tard est né le Cep, ce sarment de vigne qui grandit et produit le vin, le Sang du Christ. Ainsi, à Assas, à la Sorbonne, à Dauphine, dans les universités parisiennes, sont nés ces lieux de rencontres, en dehors de la faculté, pour éviter le mélange des genres, avec le souci de la proximité. Inès Azaïs, une laïque formée à l'École cathédrale pour animer cet espace, a eu le souci de créer une atmosphère sereine où la liberté d'aller et de venir est totale. On vient pour réfléchir, se parler, éventuellement manger et boire entre étudiants, catholiques ou non, dans l'optique de mieux connaître l'Évangile. L'inauguration par le Cardinal André Vingt-Trois le 8 janvier dernier, fut un événement, auquel la paroisse était associée, par l'intermédiaire du père Bernard Maès qui célébrera désormais une messe chaque mercredi en milieu de journée. Non seulement Paris VII est concernée, mais également l'Inalco qui installe ses locaux dans le cadre du projet Paris Rive Gauche, l'Université dans la Ville, l'école d'architecture Paris Val de Seine. Les locaux, 115 m<sup>2</sup>, sont mitoyens avec l'Éthique protestante, un autre espace religieux. Des liens se sont déjà créés et des projets d'actions communes. Inès Azaïs insiste sur la communauté, le vivre ensemble. Elle souhaite que la convivialité y soit la marque principale, la marque de l'Église vivante au cœur des projets nouveaux. Elle met en œuvre la possibilité de déjeuner pour pas cher, ce que son époux apprécie, précise-t-elle avec humour, car elle se mettra ellemême aux fourneaux. L'enjeu est d'importance pour le diocèse de Paris. L'endroit est neuf, les trottoirs sont encore pointus de n'avoir jamais été foulés par de nombreux pieds. Voilà ce qu'est la mission de l'Église, aller au-devant, en sachant respecter et aimer. Raphaël Ader

Contact: Inès Azaïs <u>inesazais@gmail.com</u>, http://www.meci.org/cepgrandsmoulins/evenements.php

#### **THÉOLOGIE**

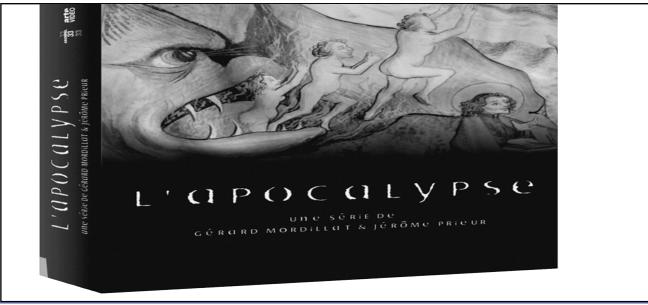
Catherine Axelrad revient sur la série controversée diffusée au début de l'hiver par la chaîne franco-allemande Arte. Elle regrette la vision partiale des auteurs, Jérôme Prieur et Gérard Mordillat.

#### Une « Apocalypse » discutable et discutée

giens travaillent à l'heure actuelle sur les choix opérés par l'Église Jésus. J.-M. antique dans l'observance – ou non – de la Loi juive. Citons (parmi bien d'autres) C.-S. Mimouni (Ecole pratique des hautes études), le père Antoine Guggenheim (dont on peut écouter les cours sur le site du Collège des Bernardins), Béatrice Caseau (Sorbonne, ICP)... Leurs travaux tendent à dépasser l'opposition traditionnelle selon laquelle l'Église, « Verus Israël » pour les uns, aurait trahi pour les autres la pensée libératrice d'un Christ « Roi des Juifs » pour devenir à partir du IVe siècle une sorte de rouleau compresseur anti-judaïque: la religion de l'Empire. Cette dernière thèse, réchauffée pour la série (par ailleurs fort bien documentée) présentée sur Arte cet hiver, a conduit les réalisateurs à découper de manière pour le moins partiale les interventions (souvent remarquables) des multiples spécialistes questionnés, quitte à en

e nombreux historiens et théolo- modifier le sens, et à publier ensuite un ouvrage tout aussi discutable: Jésus sans Salamito (professeur du Christianisme antique à la Sorbonne) leur répond aujourd'hui dans son petit livre polémique Les Chevaliers de l'Apocalyse. Il remet en particulier dans son contexte la phrase « Le Christ annonçait le Royaume, et c'est l'Église qui est venue », énoncée à contre sens dans trois des épisodes télévisés; laissons donc au prêtre Alfred Loisy une conclusion toujours d'actualité: « Elle est venue en élargissant la forme de l'Évangile, qui était impossible à garder telle quelle dès que le ministère de Jésus eût été clos par la Passion. Il n'est aucune institution [...] dont on ne puisse contester la légitimité et la valeur, si l'on pose en principe que rien n'a droit d'être que dans son état original. »

Catherine Axelrad



### VIE CONSACRÉE

Parmi les baptisés de l'an dernier, nous avons rencontré Nathalie (40 ans, mère de famille), et Sylvain (50 ans, célibataire). Ils nous expliquent leur parcours et son aboutissement.

demander le baptême?

Sylvain: « J'ai toujours eu une foi syncrétique, il m'arrivait de prier mais je menais une vie très libre sans penser particulièrement à la religion. Il y avait un hiatus entre mon mode de vie et mes aspirations profondes, mais je ne m'en rendais pas compte. J'avais quand même la foi, et j'étais attiré par le catholicisme mais sans vraiment savoir pourquoi. En 2005, une amie m'a emmené à la messe de minuit dans un petit monastère bénédictin du Loir et Cher et c'est là que j'ai pris conscience de ce que je cherchais vraiment. Comme dit Saint-Augustin, je cherchais Dieu parce qu'en un sens je l'avais déjà trouvé. J'ai commencé par fréquenter ce monastère tous les dimanches, en me posant la question du baptême. Au bout d'un an, j'ai eu le sentiment d'être prêt et je leur en ai parlé. Je croyais qu'ils allaient dire « Bien sûr, viens! » mais ils m'ont dit qu'il fallait que je m'adresse à paroisse pour demander l'entrée en catéchuménat et faire la préparation. Finalement, je me rends compte que c'est très bien de prendre le temps, j'ai l'évolution des autres catéchumènes et la mienne. Le baptême est venu au terme de cette lente maturation »

Nathalie: Je n'ai eu aucune éducation religieuse mais dès l'enfance une aspiration à la prière. Il y a eu dans ma vie, outre les événements difficiles de mon histoire familiale

au point de vue religieux: on m'a demandé deux fois d'être marraine d'un enfant, dans l'Église protestante et dans l'Église catholique. Le prêtre savait que je n'étais pas baptisée et le fait qu'il n'a cependant exprimé aucune opposition m'a beaucoup touchée. Mon mari est d'origine catholique mais c'est moi qui ai souhaité que nous nous marions à l'Église. La



préparation aussi a été une étape importante, ainsi que le baptême de nos deux enfants. À la suite d'un événement important dans ma vie, pour lequel j'avais beaucoup prié, je passais devant SGP quand la certitude s'est imposée : « Dieu existe! ». C'est à ce moment-là que j'ai décidé de demander le baptême.

Le catéchuménat, c'est comme si on passait à la machine à laver tellement on est secoué pendant deux ans. Mais le Christ soigne. Comme Lui, on descend aux Enfers, et on en remonte avec Lui. Le baptême, c'était comme un remerciement à Dieu de m'avoir reconnue.

Qu'est-ce qui vous a amenés à personnelle, des étapes importantes Qu'est-ce que le baptême a changé dans votre vie?

> Nathalie: Tout. Je lis le Magnificat tous les jours, je suis soutenue. La colère existe toujours mais elle est de moins en moins là, il est plus facile de pardonner. Je me sens reconnue par Dieu et davantage en cohérence avec moi-même.

> Sylvain: C'est un grand changement; même si je n'avais pas de problème particulier dont je souhaitais me libérer, j'ai eu le sentiment d'être lavé. Cela a modifié ma vie, elle est maintenant plus chrétienne dans la mesure où j'essaie d'être plus à l'écoute des autres, de les voir sans les juger - en les aimant, même si c'est difficile à dire. J'ai le sens de mon appartenance à l'Église, et j'espère être capable d'accompagner d'autres catéchumènes dans leur formation. J'espère aussi que, tout en continuant à exprimer l'éthique chrétienne, l'Église saura être ouverte sur les réalités du monde présent.

> > Propos recueillis par C. Axelrad



#### HISTOIRE

Après la chapelle Saint-Benoît (cf. n° 139, janvier 2009), La Lettre vous présente la chapelle qui lui fait face, dédiée à Saint Pierre et Saint Paul, souvent associés dans l'égide des lieux de culte parce que considérés comme co-fondateurs de l'Église.

Dans la partie gauche de l'abside, les chapelles sont moins attrayantes qu'en face car elles n'ont pas d'ouverture l'extérieur et manquent de lumière; elles n'ont en pas moins d'intérêt. Alors que chaque chapelle a son style propre, donnant même à l'ensemble l'impression de manquer de cohérence artistique, il y a au moins deux chapelles qui échappent à cette critique: la chapelle Saint-Pierre et Saint-Paul est symétrique de la chapelle Saint Benoît non seulement par son emplacement mais aussi par son contenu: en effet, on y remarque de prime abord les mêmes trois pierres tombales noires dressées en son fond, mais - et c'est une grande différence - seule celle du milieu comporte un nom, et non des moindres puisqu'il s'agit de Nicolas Boileau (1636-1711), illustre auteur des Satires qui l'érigèrent en censeur des écrivains à la mode au profit de Molière, La Fontaine et Racine avant qu'il étende ses critiques acérées à la morale avec les Épîtres. Sa célébrité chez les jeunes des générations ultérieures provient surtout du Lutrin, poème héroï-comique dont le sujet mesquin dérida d'innombrables lycéens, sans l'empêcher, au contraire même, de démontrer la puissance de la forme dans la critique sociale.

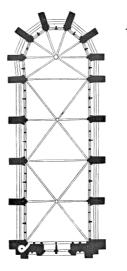
Boileau, dont le corps fut inhumé à sa mort dans la Sainte-Chapelle, puis transporté à l'ancien couvent des Petits-Augustins, transformé par la Révolution en musée des monuments français, doit son transfert à Saint-Germain-des-Prés en 1819, dans le cadre de la restauration intérieure de notre chère église mise à mal pendant la Révolution,

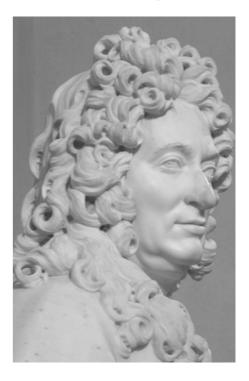
à la position du mari de l'une de ses descendantes, alors préfet de Paris, qui avait le souci de donner à son lointain parent une sépulture digne de sa notoriété.

Les murs de la chapelle ne sont guère décorés, à part les couronnes de pierre qui ornent leur sommet, à gauche et à droite, et qui entourent chacune un S et un P, sans doute l'une pour Saint Pierre et l'autre pour Saint Paul. L'autel est des plus classiques dans sa forme galbée comme dans ses incrustations dorées de feuillages et de têtes d'angelots. Seul ornement, le tableau qui le surplombe, signé du peintre Jeaurat en 1763 (Inventaire des églises de Paris, 1876), représente La mission de Saint Pierre. Le Christ donne à Saint Pierre, agenouillé, les clefs illustrant sa mission (Matt. 16,19). Du groupe d'apôtres à l'arrière-plan, se détache Saint Jean. Un autre tableau lui faisant face figurait à l'inventaire de 1876. Peint par Le Mazurier en 1772, il représentait La Délivrance de Saint Pierre. Mais il a disparu sans laisser de trace.

Encastré dans la grille de la porte du confessionnal qui fait face à l'autel, un agréable petit bas-relief ovale en marbre (XVIII<sup>e</sup> siècle) représente *Jésus-Christ portant l'Agneau pascal*.

François Gentile





Traduction de la plaque funéraire de Nicolas Boileau Despréaux dont les lettres d'or sont bien noircies.

Sous cette plaque, ballottées par des destins divers, enfin ensevelies pour l'éternité, gisent les cendres de Nicolas Boileau Despréaux, citoyen de Paris, qui en des vers très purs a flétri les vices des hommes et des écrivains, a posé les lois de l'Art poétique, rival d'Horace et son égal, et même en certains textes supérieur à tous. Il mourut le 13 mars 1771. Des funérailles solennelles lui furent faites le 14 juillet 1819 par les soins du préfet de la ville, tandis que rendaient hommage à celui qui fut jadis des leurs, les deux Académies Royales: l'Académie Française et l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

#### PARCOURS

#### MÉDITATION SUR L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN FRANCE: LIBRE ET PRÉSENTE Mgr Claude Dagens



L'affaiblissement du Corps de l'Église en France est un fait. Faut-il, pour autant, s'y résigner? Monseigneur Claude Dagens, avec force et toute sa passion d'apôtre, s'insurge, d'abord, contre le diktat du quantitatif. Ne nous laissons pas impressionner par des statistiques: relevons les défis posés par une société en transformation! Sommes-nous prêts, nous tous les baptisés, à mettre en œuvre, dans les conditions actuelles, une évangélisation « ordinaire » basée sur l'exemple et sur l'ouverture au monde pour

que le monde s'ouvre à Dieu? Nous faisons partie d'un Corps, peut-être usé et même blessé, mais vivant de la vie du Christ.

À travers une analyse fouillée et lucide, mais pleine d'espérance, l'auteur nous lance un appel insistant : les temps des épreuves peuvent être aussi des temps de renaissance et de renouvellement. I.M.

éd. L'histoire à vif

#### février

#### **BAPTÊMES**

Ombeline BRIOLET Téo HARVEY Louis DAUDETEAU Jean LAGLIA

#### **OBSÈQUES**

Gérard LAUZIER Dominique MARTIN du GARD Odile GENIN Mathilde GRENET Muriel PULITZER Yves ALMES Jeanine COUTE Raymonde LESAULNIER Marie Pierre GANDIBLEU François AUBRUN Graziella MANZI Marie Jeanne PERUGNEAU

#### Horaires des messes

Dimanche des RAMEAUX

Messes à 9h, 11h, 17h (en espagnol), 19h (messe anticipé e le samedi à 19h)

Mercredi Saint:

18h30 messe chrismale à Notre Dame de Paris Jeudi Saint :

7h30 Office des Té nè bres, 20h00, Cé lé bration de la

Veillé e au Reposoir à Saint-Symphorien jusqu'à minuit

Cè ne du Seigneur

Vendredi Saint:

7h30 Office des Té nè bres: 12h30 Chemin de Croix\*\* dans les rues du quartier avec les enfants du caté chisme 15h00

Lecture de la Passion dans l'église 20h00

Cé lé bration de la Passion du Seigneur

Samedi Saint:

8h00 Office des Té nè bres, 21h00 Vigile Pascale avec 7 baptê mes d'adultes

Dimanche de PÂQUES:

Messes à 11h, 17h en espagnol, 19h.

La Lettre de SGP

3, place Saint-Germain-des-Prés 75006 Paris - 0155428133 www.eglise-sgp.org

Directeur de la publication: Père Bernard BOMMELAER Comité de rédaction:

Directeur de la rédaction: Raphaël Ader Directeur artistique: Thibault de la Croix/Les 3TStudiO

Impression: Trèfle Communication

Le Père-Curé Bernard Bommelaer, Yves Carrière, François Gentile, Itala Ménard, Philippe Waquet.